

Darja Damić Bohač
Filozofski fakultet, Zagreb

DIFFICULTÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE VUES PAR LES CROATOPHONES: LE DÉCOUPAGE DE LA CHAÎNE PARLÉE

Izvorni znanstveni članak. Primljen 21.7.1998.
UDK 372.8:800.73:804.0:808.62

(apprentissage de la langue française, langue parlée, découpage de la chaîne parlée)

Le découpage de la chaîne parlée d'une langue étrangère peut être compromis par les habitudes perceptives acquises avec la langue maternelle. Une oreille non habituée aura des difficultés à identifier et à délimiter les unités de la chaîne parlée. La transposition en écrit est un problème même pour les jeunes francophones, car la distance entre la manifestation orale et la manifestation écrite du français est importante.

Alors que pour les croatophones le système consonnantique français ne représente pas de difficultés, le système vocalique pose des problèmes non seulement au niveau articulatoire, mais aussi au niveau de la réception, car l'apprenant perçoit une langue étrangère à partir des habitudes perceptives acquises avec sa langue maternelle.

On perçoit une langue comme une suite de sons enchaînés. Et c'est le découpage de cette succession de sons articulés en unités, en d'autres termes l'identification et la délimitation de ses unités, ainsi que l'analyse en éléments significatifs plus petits, qui pose un problème.

Contrairement à la phrase écrite qui présente des blancs entre les unités que constituent les mots, la phrase orale ne comporte pas de pause et se présente comme un enchaînement sans coupures, pouvant chevaucher les mots à l'intérieur du même groupe accentuel. La cohérence de celui-ci est renforcée non seulement par l'enchaînement mais aussi par la liaison.

"Quand un mot se termine par une consonne et que le mot suivant commence par une voyelle, la consonne finale tend à prendre appui sur la voyelle du mot suivant. Le découpage en syllabes ne correspond alors ni au découpage en mots ni aux syllabes graphiques. Par exemple, *j'ai mal à la main* se prononce selon les syllabes orales: [ʒe-ma-la-la-mɛ̃]. On dit qu'il y a un **enchaînement**" (La grammaire d'aujourd'hui: 252).

La **liaison** est un "phénomène d'enchaînement phonologique qui entraîne, quand le mot suivant commence par une voyelle, la prononciation d'une consonne graphique finale, oralement muette dans les autres cas" (Id.: 379). Elle "consiste le plus souvent à donner à un même mot des formes différentes selon le contexte grammatical: le mot qui est *ami* dans un contexte singulier, devient *z'ami* dans un contexte pluriel après un déterminant: *les amis, des amis, grands amis*" (Martinet, 1974: 16). Certains mots (*six, dix, plus, tous*) présentent trois formes: par exemple *six* sera prononcé [si] devant une consonne, [sis] à la finale et [siz] devant une voyelle. Les consonnes finales éliminées du parler au cours du Moyen Âge et qui ont été conservées dans les liaisons sont [t] [k] [z] [v] [n] [p] et [ʁ].

Certaines consonnes de liaison peuvent changer de nature et différer de leur forme graphique (ce qui ne se produit pas dans l'enchaînement): *s* et *x* se prononcent [z], *d* se prononce [t], *f* se prononce [v], les voyelles nasales se dénasalisent... Ces alternances à l'initiale du mot, qui sont dues aux facteurs phonétiques, morphologiques et syntaxiques, ne facilitent guère l'apprentissage du français. D'ailleurs les croatophones ne sont pas les seuls à trébucher sur les liaisons. Les Français laissent échapper des pataquès tels que *moi z'aussi, ça m'est bien t'égal*. Une de ces liaisons erronées (*entre quat'z yeux*) a même donné naissance au verbe de français populaire *zieuter*.

Dans certains cas, l'enchaînement et la liaison alternent. L'enchaînement *grande amie* [gʁɑ̃dami] se transforme en liaison, au masculin, *grand ami* [gʁɑ̃tami].

Dans *il dort encore* [ildɔʁkɔʁ] on fait l'enchaînement, mais ce segment, lorsque le pronom personnel est postposé exige la liaison *dort-il?* [dɔʁtil]. Les adverbes *fort* et *toujours* se prêtent, selon le registre, à l'enchaînement: *il est toujours aimable* [tuʒuʁemabl], ou à la liaison [tuʒuʁemabl].

La transposition en écrit de la chaîne parlée, le découpage de la chaîne écrite en mots, morphèmes, syllabes et graphèmes, ainsi que l'application orthographique des règles grammaticales sont autant compliqués pour les apprenants de français que pour les jeunes francophones. Pour ces derniers la langue écrite est une langue seconde non encore acquise dont ils doivent apprendre la grammaire. L'enfant qui, au sein de sa famille, a appris les règles implicites de la grammaire de la langue parlée doit apprendre à l'école la grammaire de la langue écrite, dans laquelle il ne reconnaîtra qu'avec beaucoup de difficultés la langue qu'il parle (Martinet, 1974). De longues années seront consacrées à l'apprentissage des paradigmes de la morphologie orthographique, surtout à l'homophonie des formes graphiques à l'intérieur du paradigme, aux règles d'accord...

A ces difficultés viendront s'ajouter les registres de langue et les écarts de structures entre la langue parlée et la langue écrite.

Pourtant "l'orthographe française permet à peu près à celui qui voit un mot écrit de retrouver sa prononciation; les cas comme *gageure* qui ne rime pas avec *majeure*, mais avec *jure*, comme *arguer* où le *u* est celui de *huer* et non celui de *larguer*, sont assez exceptionnels" (Martinet, 1974: 22).

Mais dans un exemple comme *Les poules du couvent couvent*, seule la connaissance de la syntaxe permettra de reconnaître le nom *couvent* du verbe *couvent*, opposition manifestée sur le plan phonétique par [kuvã] et [kuv].

L'orthographe française reflète à peu près la prononciation du XIIe siècle. La distance entre la manifestation orale et la manifestation écrite de la langue est particulièrement importante: "par suite des changements phonétiques survenus au cours de l'évolution de la langue, ainsi que des ébauches successives de réformes de l'orthographe, la forme sonore des mots et leur représentation graphique ont divergé à tel point qu'aujourd'hui certains sons peuvent être notés par une dizaine de graphies différentes, et pour le *e* ouvert on a dénombré jusqu'à 24 graphies possibles" (Desnica-Žerjavić, 1996: 49).

L'exemple suivant, tiré de *La grammaire d'aujourd'hui, Le colibri est un petit oiseau des îles*, illustre une des rares coïncidences terme à terme (biunivoque) où les 7 phonèmes correspondent aux 7 lettres qui constituent le mot *colibri*:

k o l i b r i

c o l i b r i

alors que pour le mot *oiseau*, aucun des quatre phonèmes /w/, /a/, /z/, /o/, ne correspond aux six lettres *o i s e a u*.

L'objectif de cet article n'est pas de présenter le tableau synoptique de correspondance entre les signes graphiques et les 36 phonèmes du français contemporain. Toutefois il serait intéressant de rappeler les trois fonctions dont sont chargées les lettres de l'alphabet (La grammaire d'aujourd'hui):

A. La fonction phonographique – Les lettres (**phonogrammes**) peuvent correspondre aux phonèmes du code oral:

1. La correspondance quantitative entre un phonème et une lettre n'est pas généralisée. Deux cas seront présentés à titre d'illustration:

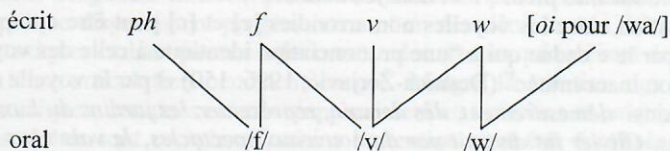
a) un phonème unique peut être marqué par une seule lettre, par un digramme (groupe de deux lettres) ou par un trigramme (graphème de trois lettres): par exemple, la voyelle /o/ est notée selon le cas par une lettre *o* ou *ô*, par un digramme (*au*) ou un trigramme (*eau*), la voyelle nasale /ã/ est marquée par des digrammes *an*, *am*, *en*, *em* ou des trigrammes *aon* (*paon*, *faon*) et *aen* (*Caen*). La consonne /k/ peut être notée par les lettres *c*, *k*, *q*, les digrammes *cc*, *qu*, *ck*, *ch*, *cq*, trigrammes *cqu* (*acquitter*) et *cch* (*saccharine*).

b) la lettre *x* correspond à un groupement de deux phonèmes: /ks/ dans *axe* /gz/ dans *examen*. *Dix* et *six*, *Bruxelles*, *Auxerre*, où *x* correspond au phonème /s/ en sont une exception. Dans *dixième* et *sixième*, et en liaison (*six ans*), *x* correspond à /z/.

2. La correspondance qualitative entre les phonèmes et les lettres n'est pas généralisée.

a) sauf pour le phonème /ŋ/, un phonème correspond toujours à plus d'une marque graphique. Ainsi le phonème /v/ est noté par *v* (dans *vide*), par *w* (dans *wagon*) et par *f* (dans *neuf heures*).

b) à une marque graphique correspond plus d'un phonème.



B. La fonction morphologique – Certaines lettres (ou groupes de lettres), appelés **morphogrammes**, indiquent, au niveau de la graphie, la catégorie morphologique qui affecte les mots. Par exemple dans la phrase écrite *Leurs livres restaient ouverts* la marque du pluriel est manifestée à quatre reprise (trois fois par *-s*, une fois par *-ent*), alors que la même phrase lorsqu'elle est orale est exactement homophone de la phrase correspondante au singulier: dans cet exemple-là, la marque du pluriel n'a pas de manifestation orale. Parfois le [z] de la liaison est la seule marque orale de pluriel dans le groupe nominal et dans le lien du sujet au verbe (leur idée/leurs idées, il arrive/ils arrivent).

C. La fonction de distinguer entre eux des éléments homophones.

La forme [vɛʁ] correspond aux cinq graphies *ver*, *vers*, *verre*, *vert* et *vair*, qui ont pour fonction de distinguer cinq ou plus précisément sept mots différents, puisque *vers* correspond à trois homonymes. Ces **logogrammes** font apparaître les distinctions non seulement au niveau des mots, mais aussi au niveau des groupements de mots: *lent*, *l'an*; *autour de*, *au tour de*; *aussitôt*, *aussi tôt*, (*oh si tôt*); *bientôt*, *bien tôt*; *ni*, *n'y*; *quoique*, *quoi que*; *tous*, *tout ce...*

Le nombre des formes monosyllabiques et des formes ayant peu de syllabes, qui est une des caractéristiques de la structure formelle du français, est limité par les combinaisons de phonèmes et par les règles de compatibilité phonologique, ce qui rend les collisions homonymiques inévitables. Pour y remédier, l'orthographe se sert de l'étymologie: *-gt* dans *doigt* (distinct de *dois*, *doit*) et dans *vingt* (distinct de *vins*, *vain*, *vint*, *vainc*, etc.) rappellent *digitum* et *viginti*. Parfois les lettres prétendues étymologiques sont historiquement inexactes: "ainsi le *-d-* de *poids* (distinct de *pois* et de *poix*) rappelle le latin *pondus*, alors que l'étymon réel de *poids* est *pensum*" (Id.: 451).

Manier avec égale facilité la norme phonique et la norme graphique (grammaticale et lexicale) et ses aspects socio-culturels est le privilège d'une minorité, privilège qui facilitera

l'insertion dans la société, et qui explique, d'ailleurs, l'intérêt suscité par les championnats d'orthographe de Bernard Pivot auprès du grand public.

Dans un corpus qui a été recueilli dans les dictées de nos première et deuxième années, seulement les fautes qui se répètent d'une génération à l'autre ont été relevées pour illustrer les difficultés auxquelles se heurtent nos étudiants.

Le premier obstacle sur le plan perceptif est l'identification des phonèmes et des oppositions:

- des voyelles ouvertes et fermées,
- des voyelles arrondies et retractées,
- des voyelles orales et nasales.

Par exemple, la différence du timbre d'un e fermé [e] et d'un e ouvert [ɛ] traduit l'opposition d'un passé simple *je chantai* et d'un imparfait *je chantais*, différence qu'une oreille non habituée ne distingue pas:

Je me préparai à essayer de réussir... et non *je me préparais*.
Quand j'y débarquai... et non *quand j'y débarquais*.

Parfois même l'imparfait et le passé composé sont confondus:

J'étais par hasard à Montmartre... et non *j'ai été*.
C'est ma mère qui m'a enseigné... et non *c'est ma mère qui m'enseignait*.
J'ai sauté sur mes pieds... et non *je sautais...*

L'opposition entre les voyelles non arrondies [e] et [ɛ] peut être compromise dans certains cas par le e caduc qui a "une prononciation identique à celle des voyelles [ø] ou [œ] en position inaccentuée" (Desnica-Žerjavić, 1996: 150) et par la voyelle arrondie mi-fermée [ø]. Ainsi *démésurément, dès demain, représenter, les jardins du Luxembourg, de vastes jardins, Olivier fut distrait par de nouveaux spectacles, Je vais vous dire...* sont perçus comme **demésurement, *demésurément, des demains, le jardin de Luxembourg, des vastes jardins, Olivier fut distrait par des nouveaux spectacles, Je veux vous dire...*

Les étudiants confondent aussi le e caduc et la voyelle arrondie [ø], de même qu'ils ne perçoivent pas la différence d'aperture entre [ø] et [œ]:

Je parle de vrais souvenirs, de ceux que m'a laissés... et non *de ce que...*
Tous ceux qui... et non *tout ce qui...*

Dans *jaune* et *jeune*, la voyelle /o/ postérieure et la voyelle /œ/ antérieure sont mal perçues aussi.

Chaque nouvelle génération trébuche également sur l'adjectif *douloureux* qui sera écrit **dououreux* par un grand nombre d'étudiants de première année et ceci non seulement à cause de la graphie de *douleur* mais aussi parce que la différence de timbre et l'opposition postérieur/antérieur ne sont pas saisies.

Comme la netteté des différences entre les résonances des voyelles nasales est atténuée par "l'abaissement du voile qui permet à une partie de l'air de s'échapper par le nez" (Martinet, 1970: 44), les nasales sont souvent confondues dans les dictées: *dans* et *dont*, *un* et *en*, surtout si elles sont suivies par d'autres nasales ou par des voyelles dénasalisées par la liaison.

Il faut dire que l'Empereur était en grand honneur dans notre familles et non *...un grand honneur dans notre famille*.

... jusqu'au fond des angles et non *... jusqu'au fond des ongles*.

Des enfants en costume marin... et non *...à costume marin*.

Elle me raconta plus tard qu'en entendant le chant des oiseaux... et non *...qu'entendant...*

...que vous n'en avez gardé aucune mémoire et non *...que vous *non avez gardé...*

ni *...que vous n'en gardez...*

La division en syllabes, la différence des syllabes graphiques et phonétiques, la suppression des e caducs, les accents, le redoublement des consonnes (la morphologie des verbes *appeler, jeter, peler, acheter, semer, révéler...*) ne font qu'augmenter la confusion. Si on y ajoute les graphèmes qui ne correspondent à aucun élément de la chaîne parlée, les liaisons, le choix entre les différentes écritures d'un même son, les caprices d'orthographe d'usage qui font que, par exemple, *charrette* et *charrue* s'écrivent avec deux *r*, alors que *chariot* ne s'écrit qu'avec un seul, que *siffler* s'écrit avec deux *f* et *persifler* avec un seul, que *temps* au singulier s'écrit avec *s* à la différence de *champ*; si on y ajoute les graphies différentes à l'intérieur du paradigme, les homonymes, les paronymes, les erreurs d'accord orthographique, la syntaxe – la quantité d'informations qui doivent être gérées simultanément est tout simplement trop grande.

La plupart des fautes, dans la transposition en écrit de la chaîne parlée, sont dues aussi à une mauvaise compréhension, à l'inattention, aux mauvaises analogies. L'analyse de la succession d'unités et les correspondances au niveau de la deuxième articulation phonique et graphique sont compromises aussi par l'identification des signes et l'analyse en mots, morphèmes et syntagmes. Les syllabes phonétiques ne correspondent pas aux syllabes graphiques, les mots se chevauchent, les syllabes ne correspondent pas aux morphèmes.

Un examen des erreurs relevées permet de voir que les tentatives de transcription sans tenir compte des relations syntaxiques et des valeurs sémantiques sont très rares. Les pluriels et les féminins irréguliers finissent par être assimilés en première année. Les écarts à la norme graphique disparaissent progressivement en deuxième année, bien que certaines erreurs syntaxiques et dans une moindre mesure des erreurs qui relèvent de la première et de la deuxième articulation persistent encore. Malgré la création des automatismes morphosyntaxiques, certaines erreurs réapparaissent en troisième et en quatrième années, car plus les tâches sont complexes, moins l'attention peut être focalisée sur toutes les difficultés qui doivent être gérées simultanément.

Pour un croatophone, qui, dès l'âge de huit ou neuf ans, maîtrise l'orthographe de sa langue maternelle, l'orthographe française demeure longtemps un cauchemar. Mais ce cauchemar n'est pas moindre aux yeux d'un francophone. Et comment, en tant que professeur de français en désarroi, ne pas trouver une consolation dans les propos de **Pascal Jardin**, grand prix du roman de l'Académie française, qui se rappelle dans son roman **La Bête à bon Dieu** (p. 36-38):

“L'orthographe, ma pire ennemi. Ayant appris à lire à quinze ans, rapport à un gauchisme visuel contrarié ayant engendré des bégaiements, force complexes et divers pipis au lit tardifs, cette Maudite Orthographe est restée pour moi, pendant un quart de siècle, une montagne de sables mouvants, une serpillière gigantesque, trempée d'huile rance, que je ne savais par quel bout prendre, pour la tordre, la mettre en forme, la faire sécher.

A vingt-cinq ans, jeune scénariste, j'écrivais une langue phonétique qui m'interdisait toute correspondance officielle, et même le remplissage de la plus modeste demande d'emploi. Lorsque je correspondais avec mon père qui habitait Vevey, en Suisse, dans le canton de Vaud, l'adresse que je libellais en tirant la langue, en transpirant, avec tout en travers du front la grosse veine bleue du coureur de fond, cette adresse variait à l'infini.

/.../

A la réception de mes missives, le Nain Jaune voyait rouge et me répondait par retour:

Mon pauvre débile chéri, canton de Vaud s'écrit V-A-U-D, et non V-E-A-U, comme le fils de la vache. Ni V-A-U-X, comme celui du vicomte. Ni W O, comme WC. Avec le C en moins, le C de ta connerie orthographique, qui jure horriblement avec le reste de ta nature si fraîche, si luxuriante.

Ton père.”

“..., voici une lettre gratinée que j'écrivis à mon père en la tapant directement à la machine en août 1949. J'avais quinze ans. Il y répondit le 3 septembre 1949. Il avait quarante-cinq ans.

Lettre du pauvre fils:

Pap.

Ge menuille detoit a Pariss. Gai écouté un concerto de Bêtove. J'éte comme hivre. Alors ge suis montai sur mon veloy et gai dévalé comme un fous. Ensuite jetais abatu parle pois dela tristèce De mon queure. Esquise mois de técrire a la machin, mé gai perdu mon styl-oh! Tu est la seul person aqui ge puis me con fier, car gus caprésent, écrire éte par mois un suplise. Gai taime. Orvoir et a samedi.

Pascal.”

BIBLIOGRAPHIE

1. Michel Arrivé, Françoise Gadet, Michel Galmiche (1986). **La grammaire d'aujourd'hui: guide alphabétique de linguistique française**. Flammarion, Paris.
2. Henri Besse, Rémy Porquier (1991). **Grammaire et didactique des langues: Langue et apprentissage des langues**. Crédif, Hatier /Didier.
3. André Chervel (1973). “La grammaire traditionnelle et l'orthographe”. **Langue française, No. 20**, p. 86-96.
4. Jean-Louis Chiss, Jacques David (1992). “Débats idéologiques et problèmes théoriques: quel traitement de l'orthographe?” **Langue française, No 95**, p. 6-26.
5. Nataša Desnica-Žerjavić (1996). **Phonétique française**. Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu.
6. Michel Fayol, Pierre Largy (1992). “Une approche fonctionnelle de l'orthographe grammaticale” **Langue française, No 95**, p. 80-98.
7. Pascal Jardin (1980). **La Bête à bon Dieu**. Editions Flammarion, Paris.
8. Edmond Jung (1997). “Causes des fautes d'orthographe”. **Langue Française, No. 20**, p. 97-110.
9. André Martinet (1970). **Eléments de linguistique générale**. Paris, Armand Colin.
10. André Martinet (1974). **Le français sans fard**. Collection SUP, Presses Universitaires de France.
11. Michel Masson (1991). **L'orthographe: guide pratique de la réforme**. Points Actuels, Editions du Seuil, Paris.
12. François Ters (1973). “L'orthographe dans son contexte sociolinguistique”. **Langue française, No 20**, p. 75-85.
13. S. Ullmann (1952). **Précis de sémantique française**. Bibliotheca Romanica, Editions Francke Berne.
14. Joseph Vendryès (1968). **Le langage**. Editions Albin Michel, Paris.
15. **Le Nouveau Besherele 2. L'art de l'orthographe, les homonymes et les mots difficiles**. (1980) Librairies Hatier, Paris.

DIFFICULTÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE VUES PAR LES CROATOPHONES:
LE DÉCOUPAGE DE LA CHAÎNE PARLÉE

Résumé

Le découpage de la chaîne parlée d'une langue étrangère peut être compromis par les habitudes perceptives acquises avec la langue maternelle. Une oreille non habituée aura des difficultés à identifier et à délimiter les unités de la chaîne parlée. La transposition en écrit est un problème même pour les jeunes francophones, car la distance entre la manifestation orale et la manifestation écrite du français est importante.

L'orthographe, c'est l'application graphique des règles grammaticales. Les francophones et les apprenants de français se battent contre les mêmes difficultés:

- les écarts entre la morphologie de la langue parlée et de la langue écrite,
- l'homophonie des formes grammaticales à l'intérieur du paradigme,
- les règles d'accord.

DIFFICULTIES OF THE FRENCH LANGUAGE PERCEIVED BY SPEAKERS OF CROATIAN:
BREAKING UP OF THE SPEECH CHAIN INTO ITS CONSTITUENT PARTS

(teaching French as a foreign language, spoken language, speech chain)

Summary

Breaking up the speech chain of a foreign language into its constituent parts can be influenced by the perceptive habits acquired along with the mother tongue. A non-accustomed ear will have difficulties in identifying and determining the units of the speech chain. Transposition of spoken language into written text presents a problem even to young native speakers of French, because there is a great difference between oral French and written French.

Orthography is actually the graphic application of grammatical rules. Native speakers of French, as well as learners of French, are faced with the same difficulties:

- the morphology of spoken French being different from that of written French,
- the homophony of grammatical forms inside the paradigm,
- the rules of agreement.

TEŠKOĆE HRVATSKIH GOVORNIKA PRI UČENJU FRANCUSKOG JEZIKA:
RAŠČLANJIVANJE GOVORENOG LANCA

(učenje francuskog jezika, govoreni jezik, govoreni lanac)

Sažetak

Perceptivne navike stečene u materinskom jeziku mogu ugroziti raščlanjivanje govorenog lanca u stranom jeziku. Nenaviknuto će uho imati teškoća u prepoznavanju i razgraničavanju jedinica govorenog niza. Prenosjenje tih jedinica u pismo problem je i za same Francuze jer su razlike među govorenim i pisanim francuskim jezikom velike.

Ortografija je grafička primjena gramatičkih pravila. I izvorni govornici i učenici francuskog jezika bore se s istim teškoćama:

- odstupanjima u morfologiji govorenog i pisanog francuskog
- homofonijom gramatičkih oblika unutar paradigme
- pravilima slaganja.